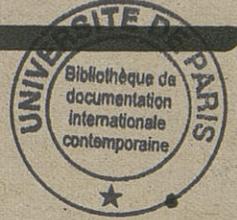


J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 03-37



J'ai vu... rémunère selon leur importance, et jusqu'au plus haut prix, les documents photographiques inédits qui lui sont proposés



A FURNES : LE ROI DES BELGES ET LE GÉNÉRAL X...

Depuis l'abandon d'Anvers, la vaillante armée belge coopère d'une façon intime et parfaite avec les armées franco-anglaises à l'aile gauche du front. Voici le roi Albert I^{er} en conversation avec un général français.

FP 44

J'ai vu... Voilà un titre qui vaut à lui seul un programme. Dans les temps tragiques que nous traversons, que de visions hantent l'esprit des Français ! Visions de guerre, toutes, mais combien variées elles défilent dans nos cerveaux : visions d'horreurs et visions d'héroïsme, visions de pitié et de charité, visions de gloire et visions d'espérance.

Tous ces tableaux, que la plume souvent naïve et parfois éloquente de ceux qui les virent de leurs yeux nous décrivent chaque jour avec une vérité prenante, *J'ai vu* les mettra chaque semaine sous les yeux de ses lecteurs.

Chaque fois que les exigences de la défense nationale ne l'interdiront pas, ses photographes, ses correspondants suivront les armées, ils assisteront aux faits de guerre, et nous rapporteront ces documents vécus qui donneront

chaque semaine l'illustration de l'histoire que nos armées sont en train d'écrire avec leur sang.

Les anecdotes, les à côté de cette histoire ne seront pas négligés et non plus les portraits de nos héros et des chefs qui les conduisent à la victoire finale.

Pour permettre à ses lecteurs de conserver le souvenir vivant du terrible conflit qui éclata si soudainement il y a trois mois, *J'ai vu* reprendra dans chaque numéro un résumé photographique des événements qui se sont déroulés depuis le jour où l'attentat de Sarajevo vint déclancher la machine de guerre préparée contre nous. Ainsi, pourront-ils posséder, avec la seule collection de *J'ai vu*, l'histoire complète par l'image de la guerre 1914.

Ce que j'ai vu..., Ce que je verrai...



J'ai vu est heureux d'annoncer à ses lecteurs qu'il s'est assuré la collaboration régulière de l'abbé Wetterlé qui, chaque jeudi, à cette même place, parlera des événements de la semaine. Point n'est besoin de présenter l'abbé Wetterlé qui, pendant plusieurs années, tant dans un journal de Colmar que dans les parlements de Strasbourg et de Berlin, a incarné la résistance de l'Alsace-Lorraine à l'œuvre de la germanisation. N. D. L. R.



J'AI vu grandir démesurément un empire puissant et orgueilleux. Il était sorti d'une petite principauté besogneuse, de cet électorat de Brandebourg, où des Slaves germanisés, vivant pauvrement sur un sol sablonneux, ne pensaient qu'à la guerre et à la rapine pour augmenter leurs maigres ressources.

Quand leur prince plaça d'un geste théâtral une couronne sur sa tête d'oiseau de proie, les rois et les empereurs sourirent et haussèrent dédaigneusement les épaules. Mais leur nouveau « frère » avait l'esprit entreprenant et la dent dure, son manque de scrupules en faisait un adversaire redoutable et bientôt, la Prusse, âpre dans ses revendications, de mauvaise foi dans ses accords, brutale dans sa fureur, commença son ascension vers les sommets de la gloire. Elle savait être tour à tour basse courtisane et brigand audacieux. Napoléon la vit successivement agenouillée devant son trône, traîtresse à la parole solennellement donnée, et follement impertinente dans le succès. Elle flatta l'Autriche, pour mieux pouvoir ensuite l'étrangler. D'une union douanière avec les Etats allemands du Sud, elle fit le point de départ d'une conquête territoriale. De la fédération qu'elle avait imposée aux vaincus, elle se servit pour détruire le particularisme qu'elle avait d'abord promis de respecter. Elle persécuta sans pitié les nationalités qu'elle avait asservies. Et quand, avec l'aide de ses ennemis de la veille, devenus ses complices, elle put mettre sa botte sanglante sur la gorge de la France meurtrie, ses ambitions ne connurent plus de bornes et elle rêva de reconstituer à son profit l'empire des Césars.

J'ai vu ce peuple de pirates organiser lentement, mais avec une inlassable obstination, des conquêtes nouvelles. Il ne reculait devant aucune dépense pour renforcer son armée et sa marine, dotait son industrie d'un outillage merveilleux, inondait le monde de ses produits à bon marché, de ses formidables réclames, de ses innombrables espions. Il célébrait, dans toutes les langues des deux hémisphères, l'excellence de ses méthodes et la grandeur de ses destinées. Ses savants s'admiraient bruyamment eux-mêmes, pour être plus sûrs de s'assurer l'admiration des autres. Ses commerçants avaient toutes les audaces. Et dans ses écoles, des maîtres, dont le patriotisme étroit et exclusif ne connaissait aucun ménagement, s'appli-

quaient à falsifier l'histoire et à faire pénétrer dans les masses populaires toutes les frénésies d'un orgueil national démesuré et d'appétits monstrueux de domination universelle.

J'ai vu, sous cette agitation systématiquement entretenue, la mentalité des Allemands du Sud se transformer, à l'image de celle des barbares du Nord ; les bons bourgeois de Munich et de Stuttgart devenir des militaristes enragés et d'insatiables conquérants ; les ouvriers et les paysans eux-mêmes s'enrôler dans l'armée des pangermanistes universitaires. Et toutes les énergies de cette nation, affolée par d'incessantes excitations, ne tendaient plus qu'à élargir les frontières où elle prétendait étouffer, et à imposer sa loi de fer à de nouveaux vaincus.

J'ai vu, en face de l'empire menaçant, un autre peuple, que sa vieille civilisation latine préservait mal des entraînements de la bonté, se laisser bercer à la décevante chanson du pacifisme. Riche en gloires passées, il ne pensait plus qu'à jouir de biens abondants qu'il avait accumulés au cours des siècles. En vain, quelques patriotes inquiets poussaient le cri d'alarme. Les Athéniens de Paris perdaient leur temps aux stériles querelles de l'Agora et ils semblaient s'intéresser davantage aux péripéties du dernier roman et aux surprises du dernier crime qu'aux vulgarités de la défense nationale. Bien que les coups de clairon de Tanger, de Casablanca et d'Agadir les eussent fait sortir un instant de leur apathie, on pouvait admettre qu'ils n'étaient plus capables d'un effort soutenu. Ils ne croyaient plus à la guerre. L'Allemagne avait des intelligences dans la place et elle comptait bien, à l'heure choisie par elle, déchaîner la révolution chez la victime prédestinée de ses ambitions.

J'ai vu une Angleterre, qui avait renoncé à l'impérialisme pour se consacrer tout entière à la transformation de ses institutions vieilles et que le problème irlandais, brusquement posé par la résistance de l'Ulster, plaçait devant une formidable émeute.

J'ai vu la Russie, épuisée par une guerre malheureuse, se débattre contre le nihilisme destructeur et contre les aspirations, chaque jour s'encombrantes, de ses bourgeois démocrates et des serfs de ses campagnes.

J'ai vu l'Allemagne rire à gorge déployée des faiblesses de ses rivaux et tirer du fourreau sa pesante épée en criant : « L'heure est enfin venue ! »

Et puis j'ai vu, au milieu des éclairs de la bataille (et alors mon cœur angoissé s'est dilaté d'allégresse et de confiance), le monde entier se soulever contre la tyrannie dont la menace venait brusquement de se dresser devant lui.

J'ai vu les Irlandais, oublieux de leurs griefs, tendre la main aux conservateurs anglais, la petite Belgique refuser fièrement de s'incliner devant les sommations du puissant empire germanique, la France se redresser, éner-

gique et consciente de sa force retrouvée, devant le vaniteux envahisseur, le peuple russe, princes, cadets et moujiks, faire bloc contre l'ennemi commun, l'Italie s'enfermer dans la tour d'ivoire de sa prudente diplomatie, la minuscule Serbie mordre vigoureusement le talon de la grande Autriche, le Japon jeter ses légions sur les colonies chinoises de l'Allemagne, et tous les neutres, Suisses et Hollandais, Portugais et Grecs, Américains du Nord et du Sud, applaudir, du même geste et avec le même enthousiasme, la ruée des victimes coalisées sur l'inférieur bourreau.

J'ai vu la Prusse, d'abord triomphante, envahir la Belgique, la France et la Russie ; j'ai vu ses innombrables bataillons faire ployer sous leur effort la résistance désespérée des armées alliées ; mais tout à coup, leur élan s'est brisé et la victoire a trahi leurs étendards. Et parce que j'ai vu reculer ce flot devant les dignes vivantes de la Marne, de l'Aisne, de l'Yser et de la Vistule, j'espère assister bientôt à un spectacle encore plus consolant.

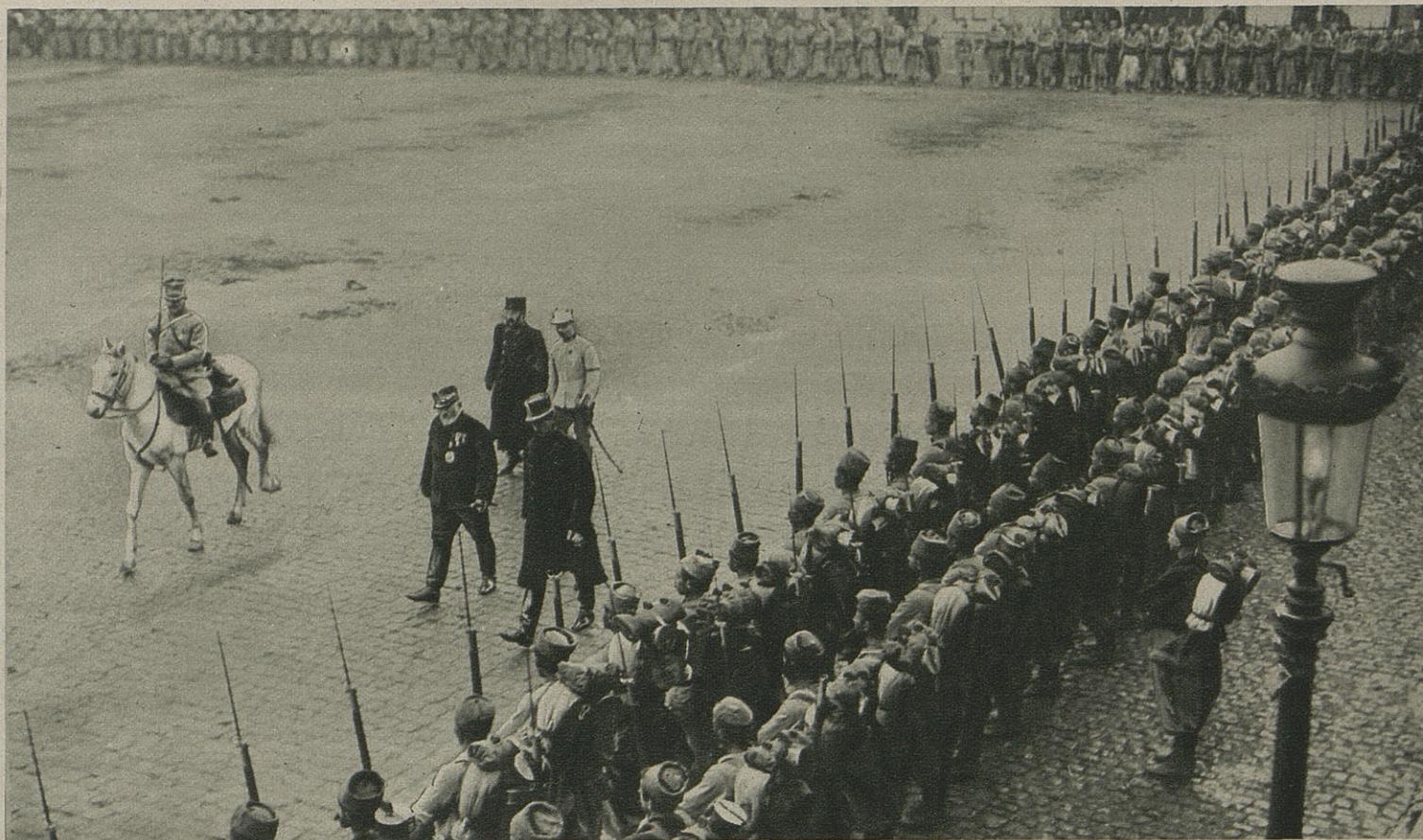
Je verrai les troupes du Kaiser, lentement refoulées par la poussée savante de leurs ennemis, repasser le Rhin et l'Oder. Je les verrai se fondre et disparaître dans les sables du Brandebourg. Je verrai le drapeau belge flotter sur la citadelle de Cologne, celui de la France se dresser sur le palais de Willelsbach, celui du tsar remplacer l'étendard des Hohenzollern sur la coupole verdâtre du kaiserpalast de Berlin, celui du roi Georges dominer Hambourg et Brême. Je verrai les Polonais, les Danois et les Alsaciens-Lorrains, enfin affranchis d'un joug odieux, battre des mains à la victoire des alliés. Je verrai l'empire germanique s'effondrer et renaître sur ses ruines l'Allemagne morcelée de 1648. Je verrai l'univers délivré du cauchemar de la domination allemande, les peuples reprenant dans la sécurité les nobles travaux de la paix, la civilisation latine sauvée de l'emprise teutonne, les arts refleurissant partout et la richesse partout revenue. Je verrai le vrai pacifisme, celui qui respecte tous les droits, même ceux des plus faibles, et qui a horreur de toutes les violences, remplacer la ruineuse chasse aux armements à laquelle l'Allemagne avait entraîné tous ses rivaux, la fraternité et l'émulation se substituer aux haines farouches et aux folles entreprises de la force brutale, les nationalités grandir et se développer librement sous la protection de lois respectueuses de leurs légitimes aspirations.

Et tout cela, je le verrai, parce que la Prusse, auteur responsable de tous les maux dont nous souffrons depuis un demi-siècle, aura retrouvé ses anciennes frontières et que, désormais silencieuse et enchaînée, elle ne pourra plus remplir l'univers des clameurs de son orgueil et des monstrueuses entreprises de son ambition.

E. WETTERLÉ,
ancien député au Reichstag
et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

J'ai vu...

LA PLACE DU MARCHÉ A FURNES



LE ROI ALBERT I^{er} PASSE EN REVUE LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Les troupes belges combattant aux côtés des armées françaises et anglaises, leur chef, le roi Albert I^{er}, se trouve souvent parmi nos soldats. Sur cette photographie, on voit le roi, accompagné d'un général français, passant en revue nos tiraill

algériens, sur la Place du Marché à Furnes. Les braves soldats d'Afrique, dont les exploits ne se comptent plus depuis le commencement de la campagne, présentent les armes au roi-soldat dont le courage et l'énergie font l'admiration de tous.



LES ARTILLEURS BELGES, AVANT LEUR DÉPART POUR LE FRONT

Il y a quatre mois, on voyait sur cette pittoresque place les étalages bigarrés des pacifiques bonnes femmes du marché.

Aujourd'hui, la vision est tout autre; de longs convois de soldats belges, anglais et français y défilent sans interruption.

J'ai vu...

CEUX DONT LE ROLE EST TERMINÉ



PRISONNIERS ALLEMANDS CONDUITS A FURNES

L'inondation entre l'Yser et la voie ferrée Nieuport-Dixmude provoqua de terribles ravages dans les rangs allemands,

noyant les tranchées et enlisant les canons. Dans la seule semaine du 14 au 20 octobre, les alliés s'emparèrent de 8 000 prisonniers.



DÉTACHEMENT CAPTURÉ DANS LA MARNE

Sous la conduite de territoriaux, des soldats de l'armée du général von Kluck traversent Reims, se dirigeant vers la gare, les uns portant leurs manteaux, les autres ne portant rien.



REMIS AUX GENDARMES

C'est la maréchaussée, qui, se tenant à l'arrière des armées, prend livraison des prisonniers capturés au cours des opérations, et s'occupe de les conduire à destination et de les interner.



PRISONNIERS RUSSES A FUSTENBURG

Les Allemands font travailler durement les prisonniers qu'ils sont parvenus à capturer. Après les avoir employés à faire la moisson, ils les occupent maintenant aux travaux de voirie, quand

ils ne les font pas construire des lignes de chemin de fer ou creuser des tranchées : voici un groupe de prisonniers russes, balayant les rues de Fustenburg, sous la garde d'un soldat teuton.

J'ai vu...

EN ROUTE VERS L'EXIL



ALLEMANDS CONDUITS PAR DES HUSSARDS FRANÇAIS

Les milliers de prisonniers que nous avons faits aux Allemands depuis le début de la guerre sont répartis dans les

camps de concentration, où ils sont soumis à un régime qu'ils préfèrent, d'après leurs propres dires, à celui de leurs tranchées.



PRISONNIERS ALLIÉS A COLOGNE

Ceux qui se ruent sur les champs de bataille avec un élan qui fait l'admiration du monde entier, n'ont pas tous le bonheur de pousser cet élan jusqu'au bout. Ces frères d'armes anglais et français viennent d'arriver à Cologne par un convoi ferré.



PRISONNIERS ALLEMANDS ET BLESSÉS ALLIÉS

Les blessés ennemis sont soignés avec le même empressement que les nôtres. Ceux dont l'état est trop grave sont immédiatement évacués dans les ambulances les plus proches du front et internés seulement après leur complète guérison.



MATELOTS ALLEMANDS DÉFILANT DANS UNE RUE DE PÉTROGRAD

En plus de leurs belles victoires sur terre, les Russes ont remporté quelques succès sur mer. Le croiseur allemand "Magdebourg", ayant été capturé dans les eaux russes, le

vaisseau fut désarmé et les hommes d'équipage internés dans la forteresse Saint-Pierre-Saint-Paul à Pétrograd, en attendant d'être envoyés dans les camps de concentration.

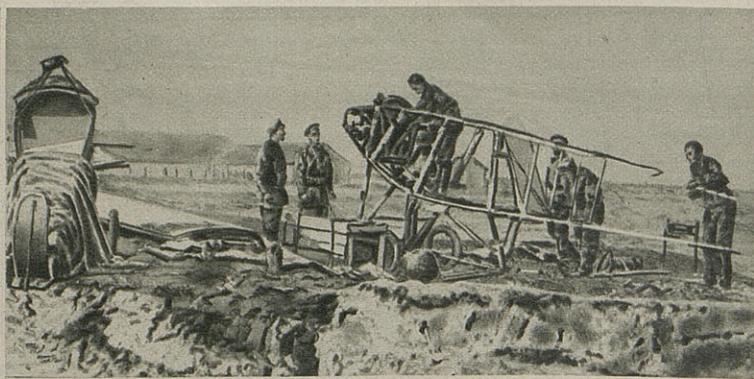
J'ai vu...

LA MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES



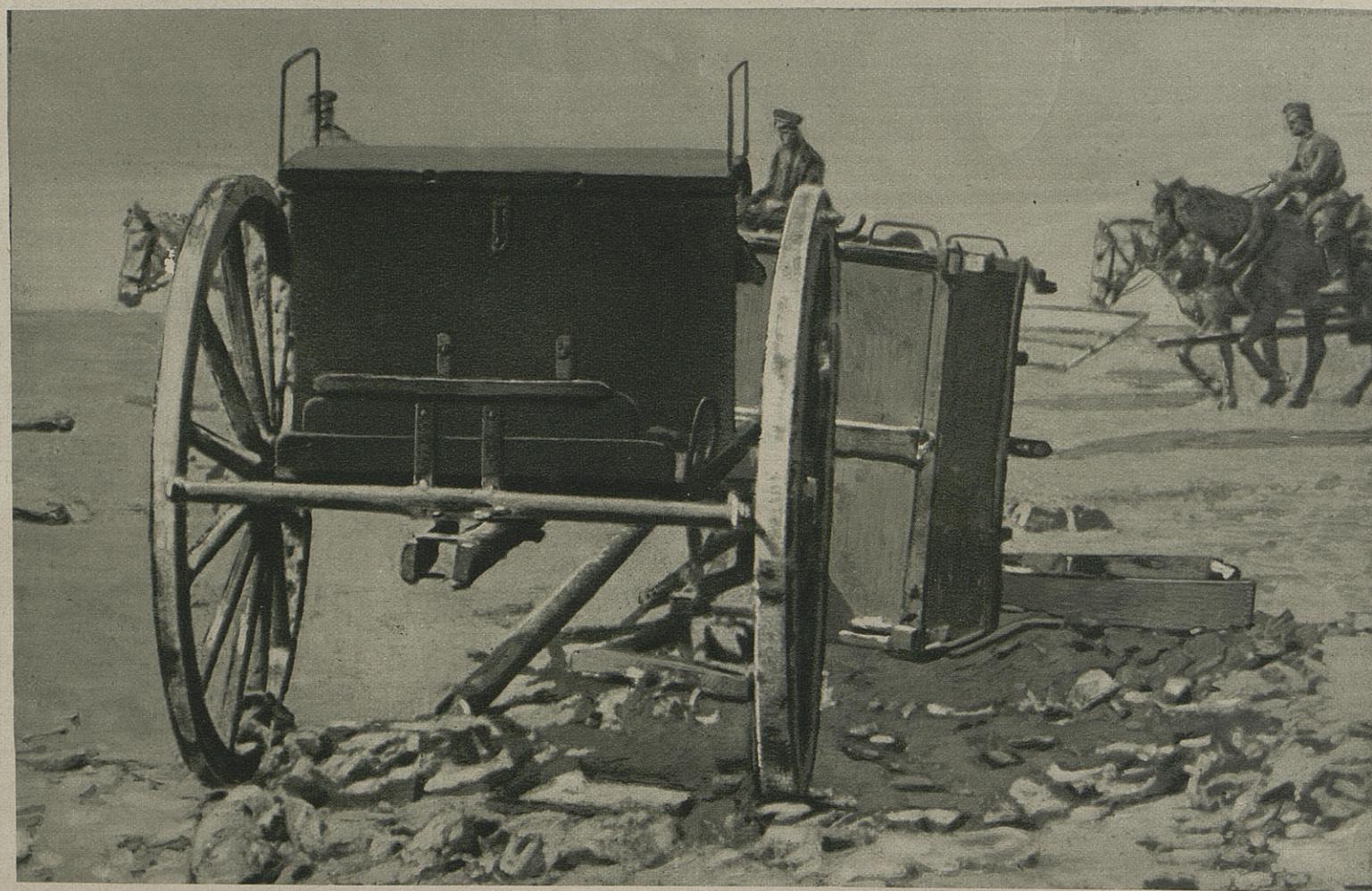
SUR LA ROUTE DE TOMACHEV A BELJETS

Après avoir enseveli les morts, les Cosaques s'apprêtent, sur cette route désolée et bordée de tombes, à prendre à la remorque les cadavres des chevaux fauchés par la mitraille, pour les conduire vers la tranchée creusée pour les recevoir.



LES RUSSES RÉPARENT UN DE LEURS MONOPLANS

Les aviateurs russes ont rendu de grands services à leur artillerie, en indiquant avec précision les positions autrichiennes. On voit ici un groupe de mécaniciens russes démontant entièrement un aéroplane qui a été criblé de balles.



CAISSONS D'ARTILLERIE ABANDONNÉS

Les Autrichiens, harcelés par la cavalerie cosaque, n'eurent pas le temps de faire sauter leurs caissons de munitions. Ceux qui

avaient été épargnés par l'artillerie russe furent trouvés intacts par nos alliés auprès de Beljets, qui n'eurent plus qu'à les ratteler.



APRÈS LA BATAILLE DE TOMACHEV

La bataille de Tomachev fut sanglante pour les Autrichiens. Sur ce document, on aperçoit des soldats russes, occupés à ensevelir les morts. Au premier plan, une tombe surmontée d'une croix, où reposent, côte à côte, des officiers autrichiens.

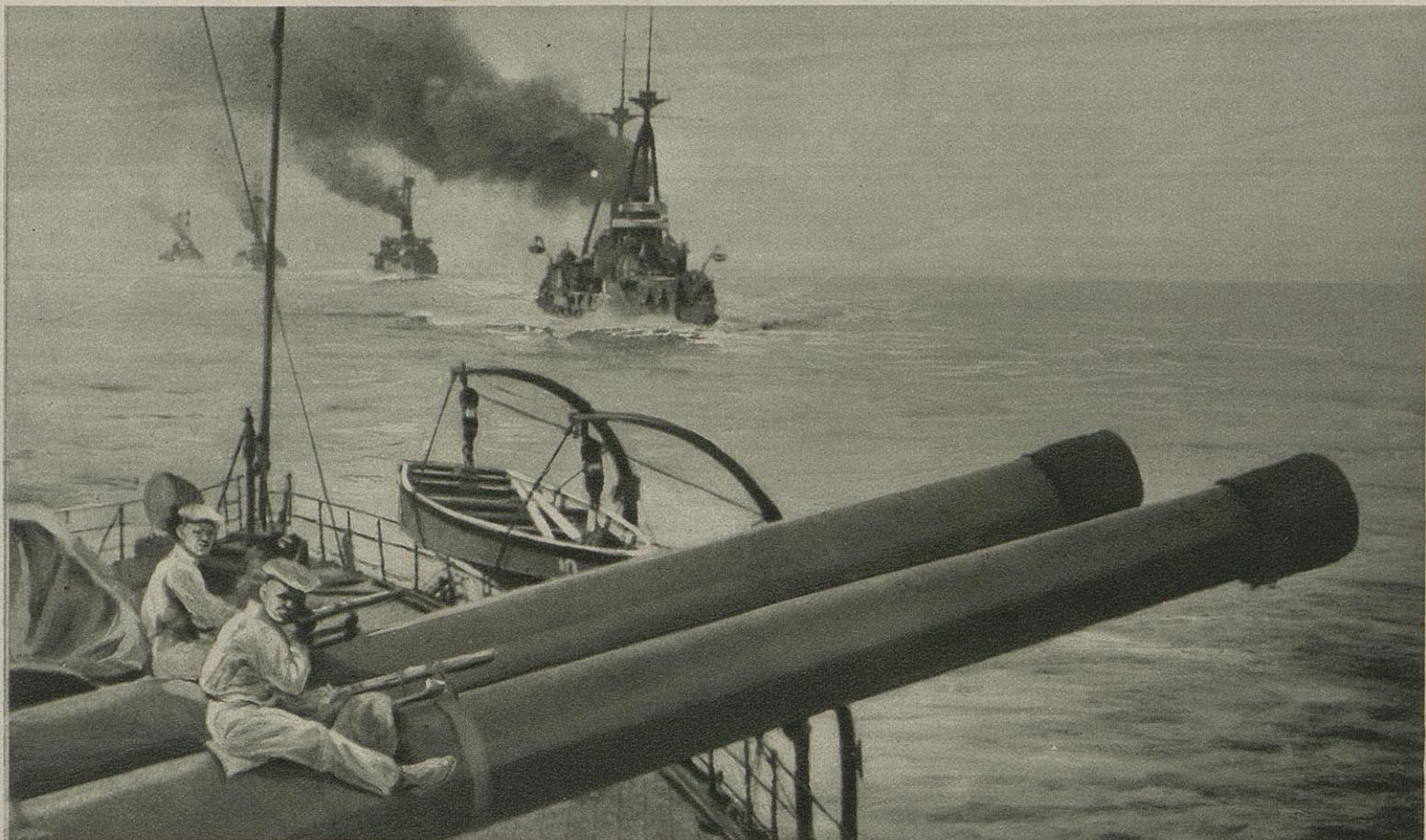


PRISE DE GUERRE

Dans leur retraite précipitée en Pologne russe et en Galicie, les Autrichiens abandonnèrent un riche butin entre les mains de nos alliés. Voici quelques canons de siège et de campagne, pris sous Tomachev et ramenés au quartier général russe.

J'ai vu...

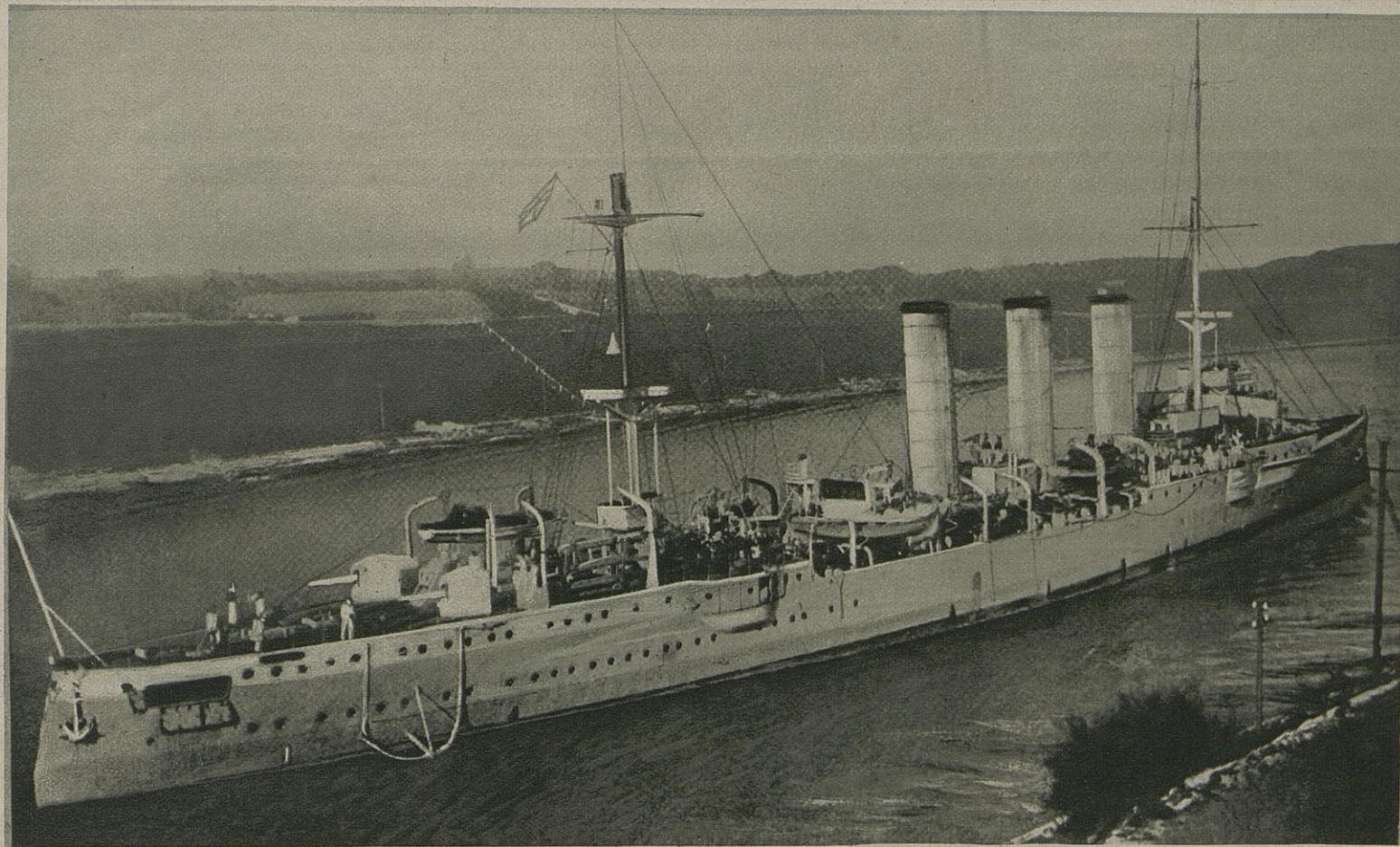
LA GUERRE SUR MER



LA FLOTTE JAPONAISE SOUS TSING-TAO

Après soixante-seize jours de siège, les Japonais, aidés des Anglais, se sont emparés de Tsing-Tao, le 7 novembre. On sait que l'ultimatum envoyé par le Japon à l'Allemagne le 16 août

concernait l'évacuation de Kia-Tchéou, la province chinoise dont Tsing-Tao est la capitale. Les Japonais administreront le pays jusqu'à la fin des hostilités, puis le remettront à la Chine.



L' " EMDEN ", LE VAISSEAU FANTÔME ALLEMAND, EST DÉTRUIT

L' " Emden ", ce croiseur allemand qui, depuis le début de la guerre, accomplissait méfaits sur méfaits dans l'Océan Indien, sans qu'il fût possible de le capturer, vient d'être détruit par le navire de guerre " Sydney " de la marine australienne.

Le dernier exploit de l' " Emden " avait été la destruction du croiseur russe " Jemstchouk " et du contre-torpilleur français " Mousquet ". Le corsaire allemand, qui battait pavillon japonais, s'était maquillé par l'adjonction d'une quatrième cheminée.

J'ai vu...

COMMENT LES ALLEMANDS SE REPRÉSENTENT UN CHOC DANS UN BOIS DE L'ARGONNE



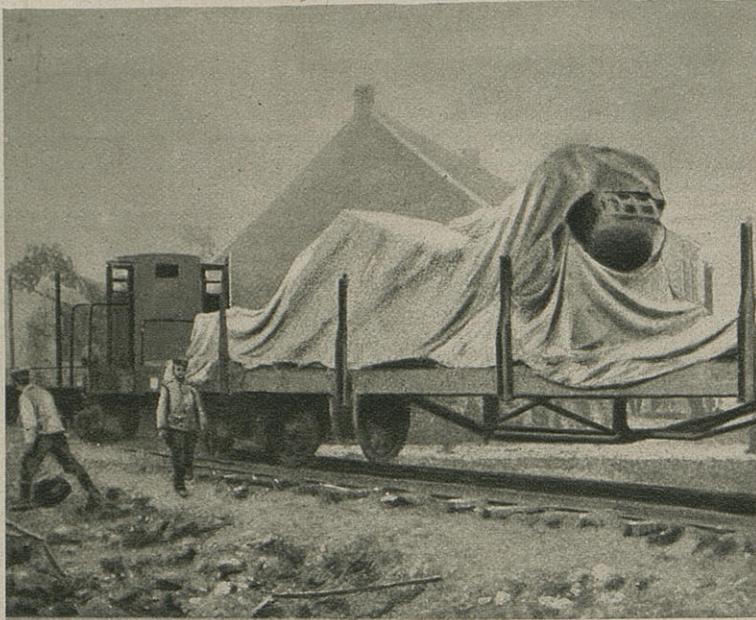
POURQUOI CERTAINS DE LEURS SOLDATS TIRENT-ILS EN L'AIR ?

Nous avons trouvé dans un journal allemand ce dessin, dû à un des meilleurs illustrateurs d'Outre-Rhin. Il représente un violent combat dans les bois de l'Argonne, entre les soldats du Kronprinz et les nôtres. On remarquera que certains Allemands

déchargent leur fusil en l'air. Le texte nous apprend que ce n'est pas pour jeter leur poudre aux moineaux, mais bien pour se défendre contre les violents feux de salve de soldats français et en particulier des Marocains qui se sont dissimulés dans les arbres.

J'ai vu...

LE "KOLOSSAL" 420 DES ALLEMANDS



LE 420 DANS SON TRAIN SPÉCIAL

Le 420, dont les Allemands sont si fiers, n'est pas précisément maniable. Il ne se déplace en effet que par train spécial. Deux longs wagons sont réservés à l'obusier et à son affût, deux aux munitions et aux agrès, deux autres enfin au personnel.



LE TERRAIN EST PRÉPARÉ POUR LE 420

Le 420 peut tirer au besoin sur ses rails mêmes. On arrête le train à l'endroit voulu. L'affût est soulevé et calé directement sur le terrain, pour éviter aux rails et aux boggies d'être brisés par le recul. Il faut environ trois jours pour mettre la pièce en position.



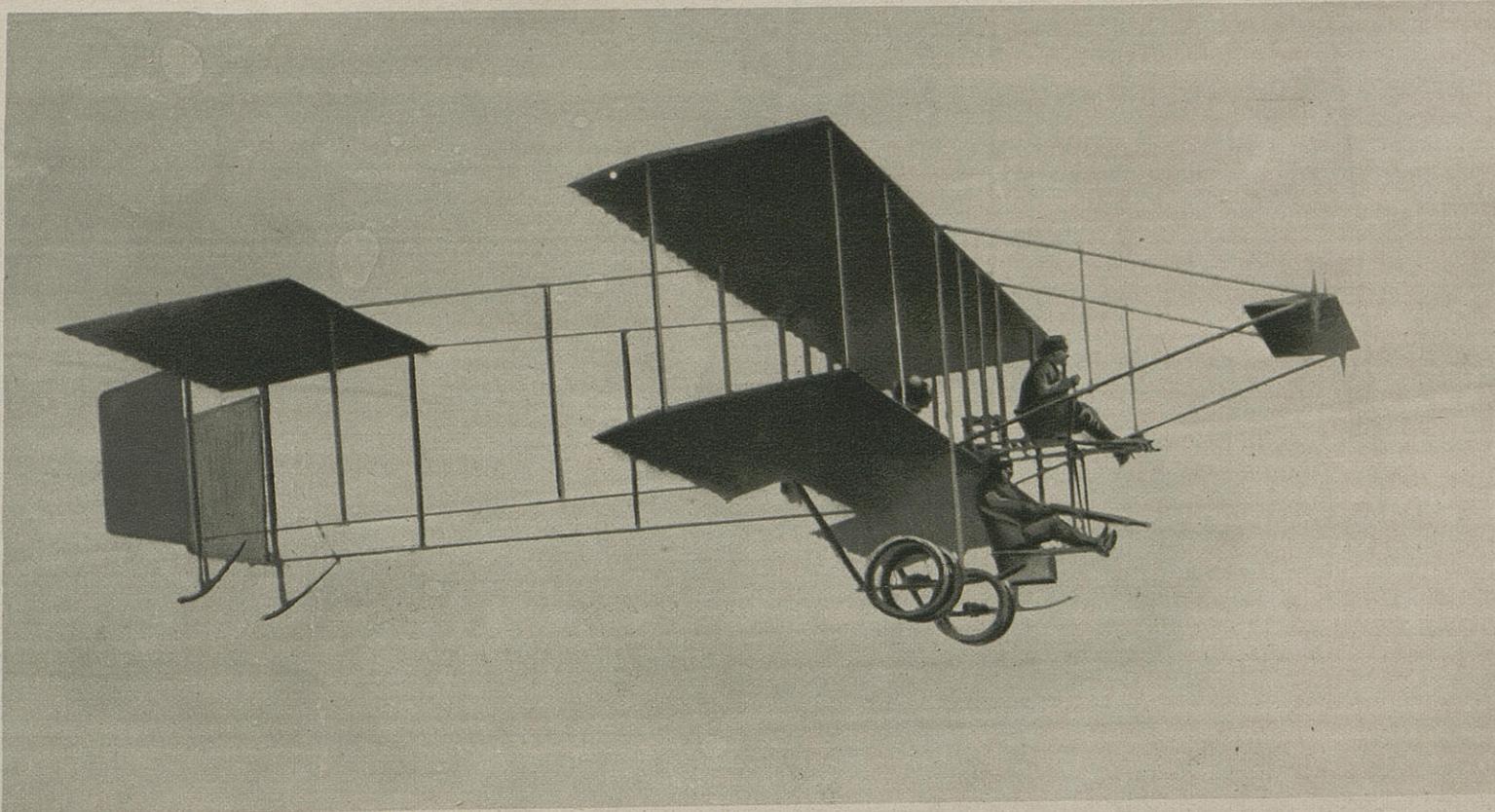
LES EFFETS DU 420 SUR UN FORT D'ANVERS

Une fois le 420 en position, les artilleurs, à l'aide de pièces auxiliaires de 14 centimètres, règlent le tir; puis les servants placent l'énorme obus dans un berceau que des palans hissent

jusqu'à la culasse. Une étincelle électrique met le feu à la gargousse et le 420 accomplit son œuvre... à moins qu'il n'explose en tuant 250 hommes, comme cela est arrivé dans l'Aisne.

J'ai vu...

CEUX QUI VOLENT ET CEUX QUI RAMPENT



UN BIPLAN ANGLAIS S'ENVOLE VERS LES LIGNES ALLEMANDES

Les aviateurs anglais et belges rivalisent avec les nôtres par leur hardiesse et leur sang-froid. On n'a pas oublié le raid des pilotes qui, malgré les canons spéciaux braqués sur eux, bombardèrent le hangar d'un zeppelin à Dusseldorf. Quant aux pilotes belges qui, concentrés à Anvers, s'envolèrent au moment

précis où les Allemands pénétraient dans la ville, il n'est pas de jour qu'ils ne s'attaquent avec succès aux convois ou aux voies ferrées ennemis. Voici un avion anglais prenant son vol vers les tranchées allemandes ; l'observateur, placé au-dessous du pilote, est armé d'un fusil Maxim pour faire la chasse aux Tauben.



SOLDATS BELGES DÉFENDANT UNE ROUTE

Un groupe de soldats belges se dissimule derrière le remblai de la route pour protéger le passage des fourgons automobiles chargés de vivres. Les Belges ne pratiquent pas seulement la

guerre d'embuscade ; connaissant admirablement les ressources de leur pays, ils savent aussi improviser des retranchements, d'où, malgré toute leur ténacité, les Allemands ne peuvent les déloger.

J'ai vu...

LES BARBARES SONT PASSÉS LA...



LA DESTRUCTION D'UN MOULIN EN BELGIQUE

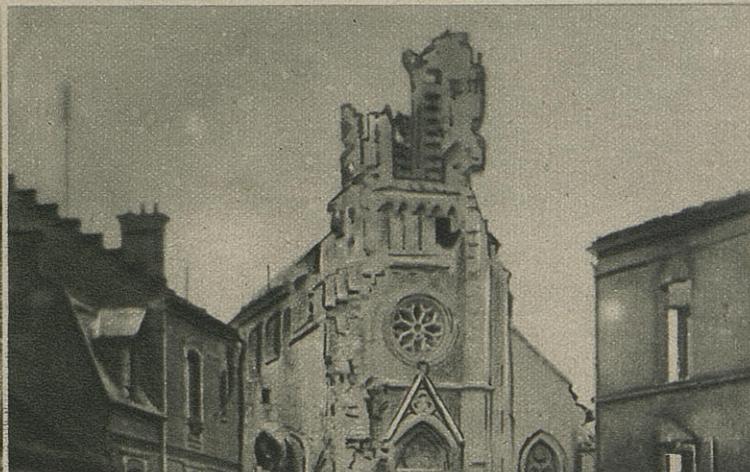
Depuis bien longtemps, le petit moulin battait joyeusement des ailes au-dessus de la riante campagne, dès qu'une brise favorable venait à souffler sur la plaine qu'il dominait. Et voilà

qu'un obus d'Outre-Rhin a emporté d'un coup le petit moulin qui n'est plus qu'un amas de ruines, auprès desquelles une aile héroïque palpite encore, comme celle d'un papillon agonisant.



UNE MAISON PRÈS DE LA CATHÉDRALE DE MALINES

Le monde entier n'a pu s'empêcher d'exprimer son indignation devant l'acharnement avec lequel les armées allemandes se sont attaquées aux vieilles et riches villes des Flandres.



UN CLOCHER DANS UN VILLAGE DE L' AISNE

Le premier soin des Allemands, lorsqu'ils arrivent à viser un village avec leur artillerie, est d'essayer de détruire le clocher de l'église, point culminant où l'on peut installer des mitrailleuses.



APRÈS LE BOMBARDEMENT D'ANVERS

L'armée d'Anvers, après avoir fait subir à l'ennemi des pertes considérables, grâce à des sorties extrêmement violentes, dut se retirer, lorsque le bombardement de la ville semblait devoir

causer trop de dégâts matériels. Là encore, ce furent les monuments et les maisons anciennes qui eurent à souffrir des ravages effroyables causés par les effets des formidables mortiers de 420.

J'ai vu...

LA PIETA DE TERMONDE



UNE ÉMOUVANTE PREUVÉ DE L'IMPIÉTÉ ALLEMANDE

En Belgique comme en France, l'artillerie allemande a porté sa rage de destruction tout particulièrement sur les chefs-d'œuvre de l'art sacré. On voit, sur ce document, comment cette

merveille de piété et de prière, entourée jusqu'ici par la pénombre mystérieuse et irisée des vitraux de la chapelle de Termonde, offre sa triste désolation à la grande pitié du jour.

J'ai vu.

L'AGRESSION TURQUE



A GALATA

Jusqu'à présent, bien qu'instruits par des officiers allemands, les Turcs ont fait piteuse impression dans leurs rencontres avec les Russes.

A SAN STEFANO

Les avions employés par les Turcs ont été achetés en France. L'aérodrome militaire ottoman se trouve à San Stefano, près de Constantinople.



UNE BATTERIE DE CAMPAGNE TRAVERSE CONSTANTINOPLE

L'artillerie de campagne turque a naturellement été fournie par la maison Krupp ; elle comporte des canons de campagne et des canons de montagne de 7 cent. 5 et des obusiers de cam-

pagne de 120. En médaillon à gauche : Enver Pacha, le ministre de la guerre turc qui est complètement acquis à l'Allemagne. En médaillon à droite : le sultan de Turquie, Mohammed V.

J'ai vu...

ÉPHÉMÉRIDES RÉTROSPECTIVES DE LA GUERRE

Chaque semaine, à cette place, nous publierons, dans leur ordre chronologique, les photographies des grandes étapes de la guerre actuelle.



Arrestation de Prinzip, l'étudiant serbe qui venait d'assassiner l'Archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme, la duchesse de Hohenlohe, le 28 juin, à Sarajevo, capitale de la Bosnie.



La Serbie subissait aussitôt de violentes attaques de l'Autriche qui, finalement, lui déclarait la guerre le 28 juillet. Voici une vue de Belgrade, capitale de la Serbie, pendant la période de la mobilisation.



Le Grand-Duc Nicolas prenait le commandement de l'armée russe, l'Allemagne ayant déclaré la guerre à la Russie le 1^{er} août.



Le départ des troupes à la gare de l'Est, le 2 août, premier jour de la mobilisation française. Ce même jour, les Allemands violaient la neutralité du Luxembourg et pénétraient sur notre territoire. La mobilisation française s'effectuait au milieu du plus grand enthousiasme.



Le général French nommé chef du corps expéditionnaire anglais quand l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne le 4 août.



Quand les Français prirent Altkirch, le 8 août, ils saluèrent ce monument élevé à la mémoire des combattants de 1870.



Le 15 août, le premier drapeau allemand du 1^{er} régiment de Basse-Alsace était pris par des chasseurs à pied à Saint-Blaise. Il était envoyé à Paris et exposé à la fenêtre du ministre de la guerre, rue Saint-Dominique.



L'héroïque général Leman qui, du 4 au 18 août, retint les Allemands sous Liège, leur infligeant des pertes considérables.

HUIT JOURS DE GUERRE : DU 5 AU 12 NOVEMBRE

JEUDI 5 NOVEMBRE. — Le général Joffre, dans une lettre adressée au Grand-Duc Nicolas, déclare que notre situation est bonne.
— La flotte anglo-française bombarde les Dardanelles.

VENDREDI 6 NOVEMBRE. — Les forces alliées progressent légèrement à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.
— Les croiseurs anglais bombardent Jaffa.

SAMEDI 7 NOVEMBRE. — Dans l'Aisne, les troupes françaises prennent quelques tranchées.

— Un "Te Deum" est célébré à Pétersbourg pour fêter les succès russes en Galicie.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE. — Tsing-Tao se rend aux Japonais, après 76 jours de siège.

LUNDI 9 NOVEMBRE. — Les Français progressent d'une façon sensible au nord-est de Soissons.

— Dans la mer Noire, les navires russes coulent quatre transports turcs.

MARDI 10 NOVEMBRE. — Dans le

nord, les alliés marquent une légère avance.

— Les troupes russes occupent Soldau.
— Les Turcs sont défaits à Hassen-Kala.

MERCREDI 11 NOVEMBRE. — Les croiseurs allemands "Emden" et "Koenigsberg" sont l'un détruit, l'autre immobilisé.

JEUDI 12 NOVEMBRE. — Les Allemands occupent Dixmude. Les forces françaises progressent au nord de Soissons et à l'ouest de Vailly.

J'ai vu...

CEUX QUI SOUFFRENT



ÉVACUATION DES BLESSÉS ANGLAIS

On ne saurait user de trop de précautions pour le transport des blessés; aussi, les soldats brancardiers sont-ils choisis avec

soin. A l'arrivée d'un convoi à Folkestone, le personnel sanitaire s'efforce de monter sans secousse les blessés dans les ambulances.



CAMARADERIE

Un Écossais met une cigarette aux lèvres d'un soldat belge que des blessures privent de l'usage de ses mains.



UNE PIPE BIEN GAGNÉE

Ce brave Belge se contente d'attendre le jour où il pourra retourner au feu, en tirant sur la pipe que lui allume un infirmier anglais.



4 JAMBES AU LIEU DE 2

Le petit soldat a été blessé aux pieds. Deux infirmiers anglais le débarquent sur leurs épaules, à Folkestone.